

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »



M. COLONNE

Premier Chef d'orchestre de l'Opéra.



M. Edouard COLONNE, l'associé de M. Bertrand, est né à Bordeaux, le 23 juillet 1838. Il commença très jeune son éducation musicale. On l'envoya à Paris. Entré au Conservatoire, il reçut des leçons de MM. Girard et Sauzay pour le violon, Elwart pour l'harmonie, Amb. Thomas pour le contre-point et la fugue. En 1858, il obtint le premier prix d'harmonie et, en 1861, le premier prix de violon.

Entré comme premier violon à l'Opéra et troisième premier violon aux concerts Pasdeloup, en 1871, il quitta ces deux emplois pour fonder le « Concert National » qui devint ensuite « l'Association artistique » dont les séances d'hiver se donnaient le dimanche, d'abord à l'Odéon, puis au Châtelet.

Directeur intelligent, aux idées larges, il a en quelque sorte révélé Berlioz au public, en vulgarisant : la *Damnation de Faust*, les *Troyens*, *Roméo et Juliette*. Il accueillit également les jeunes tels que Massenet, Edouard Lalo, Théodore Dubois, Rabuteau, Paul Puget, Saint-Saëns, Godard, en faisant exécuter les œuvres de ces jeunes maîtres.

M. Colonne a dirigé les études et vient de conduire magistralement la première représentation de *Salammbô*, l'œuvre du maître Reyer, à l'Opéra.

Sommaire

COLONNE.	LA RÉDACTION
Causerie.	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Nos Théâtres.	X.
Fleur du Cloître (poésie).	G. MONAYON.
Un Télégramme.	CARLO.
La Sagesse (poésie).	J. APPLETON.
Le Baiser.	Jean KIRI.
Montpellier.	GUILLO.
Le Pot-au-Feu.	T. D'ULMÈS.
Bulletin financier.	X

CAUSERIE

Dans ma Causerie du 8 mai, j'ai raconté que, revenant de Nice, j'avais eu, en chemin de fer, à partir de Marseille, pour compagnon de route, Beyle, notre compatriote, qui a été baryton au Grand-Théâtre, lequel se rendait à Paris sur une dépêche de Campocasso, qui avait l'intention de lui confier un rôle dans *Salammbô*.

C'était pour l'artiste une bonne fortune inespérée, car entrer à l'Opéra, ce qui est le rêve de tout chanteur, n'est point chose facile. Il en est, en effet, de l'Opéra comme du royaume des cieux, il y a plus d'appelés que d'élus.

En quittant, à la gare de Perrache, Beyle qui poursuivait sa route vers Paris, je lui souhaitai bonne chance, en ajoutant que s'il réussissait, je m'empresserais de le dire à mes lecteurs, car cet artiste est non seulement notre compatriote, il est en outre élève de notre Conservatoire : il a, par conséquent, dans notre ville, de nombreuses relations.

Le compte rendu de la première représentation de *Salammbô* qui a eu lieu lundi, m'apprend que Beyle a eu, comme il l'espérait, la bonne chance d'y créer un rôle, et qu'il s'y est fait remarquer. Le rôle est de peu d'importance sans doute, mais cela suffit pour donner quelque notoriété à l'artiste dont le nom inconnu hier, se trouve aujourd'hui dans tous les journaux et est appelé à figurer à perpétuité sur la partition parmi ceux des créateurs de l'Opéra de Reyer.

C'est un commencement, et en tout, le premier pas est le plus difficile à faire.

La chance — en la circonstance — a favorisé Beyle, qui n'a dû d'entrer à l'Opéra qu'à ses relations avec Campocasso, aujourd'hui directeur de l'Académie nationale de musique, et

dont il a été le pensionnaire à Lyon et à Marseille.

Dans la vie d'un homme, quelle que soit sa carrière, la chance est dans la réussite le facteur principal. On se trompe beaucoup en attribuant uniquement — comme on le fait trop volontiers — le succès au mérite seul.

Il faut en effet qu'une occasion se présente pour que ce mérite puisse s'affirmer, sans quoi il reste inconnu.

Le nombre est grand en province d'hommes de valeur qui, dans les arts, dans les lettres, etc., auraient mérité de figurer au premier rang et qui sont devenus de purs bourgeois, notaires ou commerçants, faute d'une circonstance leur ayant permis de se produire.

Je puis en citer deux — morts aujourd'hui — que j'ai toujours considérés comme des hommes de haute valeur.

Le premier se nommait Jean Tisseur et était secrétaire de la Chambre du commerce. Je n'ai jamais connu, même à Paris, dans le monde des lettres, un écrivain ayant à un plus haut degré que lui le sentiment de la critique littéraire. Il écrivait de loin en loin dans les journaux, car il ne prenait la plume que lorsqu'il avait quelque chose à dire, ayant en horreur ce que nous appelons le métier. Il y a tels de ses articles qui sont, dans toute l'acception du mot, des chefs-d'œuvre d'observation et d'esprit.

Voulant rendre hommage à la mémoire de son frère, M. Clair Tisseur — qui s'est fait à Lyon un nom populaire sous le pseudonyme de Puits-pelu — a réuni en un volume les poésies de Jean Tisseur, qu'il a fait précéder d'une maîtresse préface. Mais Jean Tisseur ne faisait les vers que comme tout homme de quelque littérature peut en faire, et c'est dans ses critiques littéraires que sa valeur s'affirme d'une façon toute spéciale. Ceux qui ne connaissent pas Jean Tisseur n'ont pas pu juger de l'écrivain sur son volume de poésie, c'est dans la prose seulement qu'il a donné sa mesure.

Je crois que — en ce moment même — M. Clair Tisseur se préoccupe de réunir les divers articles que son frère a écrits un peu partout, et de faire suivre le volume de poésies d'un volume de prose. Vous pourrez vous rendre compte, lorsque ce dernier volume paraîtra, qu'il n'y a rien d'exagéré dans l'estime que je professe pour le talent de Jean Tisseur.

Le second écrivain qui, comme Jean Tisseur, était digne d'être au premier rang, si le mérite

était toujours à la place qui lui revient, se nommait Armand Fraisse.

Armand Fraisse — mort jeune, hélas! — était chargé de la critique dramatique au *Salut Public*.

Je ne connais pas et je n'ai jamais connu dans la presse parisienne un écrivain apportant plus de tact, de discernement et d'esprit dans ce travail plus difficile qu'on ne croit de disséquer une œuvre dramatique, d'en indiquer les défauts ou les qualités. Ses feuilletons étaient si remarquables qu'ils ne passaient jamais inaperçus des auteurs que Fraisse avait eu à apprécier : c'est ainsi, pour n'en citer que deux, qu'il était entré en relations épistolaires avec Alexandre Dumas et Beaudelaire qui, frappés de la valeur des critiques formulées sur leur compte, lui écrivirent à diverses reprises pour les discuter.

Je m'étonne que la famille de M. Armand Fraisse n'ait pas fait pour lui ce que M. Clair Tisseur a fait pour son frère Jean en réunissant en un volume ses feuilletons.

Il est tels de ces feuilletons, comme les deux qu'il consacra au *Fils naturel* d'Alexandre Dumas qui sont, dans toute l'acception du mot, des chefs-d'œuvre.

Pareil volume serait un véritable cours de littérature dramatique sur une période littéraire aujourd'hui disparue sans compter qu'il aurait — en ce qui concerne nos théâtre lyonnais — un intérêt tout spécial.

Pourquoi donc les deux écrivains dont je parle sont-ils restés dans la pénombre; pourquoi n'ont-ils pas eu — comme ils en étaient dignes — leur place au soleil?

Eh mon Dieu! tout simplement parce que la chance, ce facteur tout puissant de la réussite, leur a manqué. Jamais l'occasion ne s'est offerte pour eux de se produire sur un théâtre où ils auraient pu être remarqués.

Je me trompe, cette occasion se présenta. Jean Tisseur aussi bien que Armand Fraisse furent, à diverses reprises, sollicités par des écrivains parisiens d'aller à Paris: mais il était trop tard. L'un et l'autre s'était habitué à la douce vie de province, qui si elle ne donne pas la joie du succès et de la célébrité, est par compensation exempte des émotions et des déceptions de la vie parisienne. En vieillissant on devient toujours un peu philosophe et indifférent aux vanités, aussi Tisseur et Fraisse ne voulurent-ils pas, préférant le repos à la gloire, tenter les aventures d'une bataille dans laquelle, si l'on peut conquérir des lauriers, on est exposé à recevoir des coups.

C'est, je le répète, la chance qui joue le rôle capital dans l'existence, le seul mérite qu'on puisse attribuer à celui qui réussit est d'avoir su en profiter, ce qui n'est pas à la portée de tout le monde car on dit très justement de certaines personnes qu'elles poursuivent leur bonheur à coups de pierres.

Et voilà pourquoi on voit tant de gens de talent, d'esprit et de valeur dans une situation fort au-dessous de leur mérite, et tant d'imbéciles, d'incapables, se pavaner dans la fortune et la célébrité: la chance a été défavorable aux premiers et favorable aux seconds.

Il y a des veinards pour lesquels les caillles tombent toutes rôties, mais il y en a d'autres qui ne connaissent que la malchance. Veulent-ils prendre le tramway? Il est plein

invariablement, il en est de même dans tous les incidents de leur vie: ils arrivent toujours trop tard: l'occasion a passé rapide et comme un train express.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Salammbô — dont le livret a été tiré par M. Du Loche, du célèbre roman de Gustave Flaubert a été représenté lundi soir à l'Opéra, devant une salle splendide.

On sait que cet opéra, que Reyer avait refusé de donner à la précédente Direction, a été interprété — pour la première fois — le 10 février 1890, au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles.

La mise en scène de l'ouvrage ne laisse rien à désirer: le soin le plus scrupuleux a été apporté à la reconstitution de l'ancienne Carthage.

À citer, une innovation dans l'art de la machinerie: des changements complets ont lieu à rideau levé.

Les pages magistrales abondent dans la partition de Reyer: l'invocation à Tanit au premier acte, la belle scène du voile, le Zaïmph au deuxième, les strophes déjà popularisées dans les concerts classiques, de la Colombe; au quatrième, le ballet et le duo superbe de Salammbô et du grand-prêtre; enfin, au cinquième acte, la grande marche triomphale et la mort de Salammbô.

Reyer a retrouvé, à Paris, en M^{me} Caron, la créatrice du rôle de Salammbô, à Bruxelles, et à qui le maître avait d'ailleurs songé en écrivant le rôle.

L'éminente artiste a remporté un succès très grand. Le ténor Saléza donne une belle allure au personnage de Matho.

Notre compatriote Beyle, l'ex-baryton du Grand-Théâtre, a créé le rôle de Spendius avec éclat. À côté de lui il faut citer le ténor Vergnet (Shahabarim), le baryton Renaud (Hamilcar), la basse Dubulle (Giscon), Ballard (Antharide), ce dernier aussi un Lyonnais, qui ont été très applaudis.

L'impression générale est que l'Opéra tient un succès très grand.

* *

À propos de l'Opéra, voici sur le personnel de ce théâtre quelques détails intéressants, qui démontrent que la direction de cet établissement lyrique n'est pas une petite affaire:

Le personnel de l'Opéra se compose de sept cents personnes environ: artistes, orchestre, chœurs, danse, figuration, machinistes, décorateurs, habilleurs, etc.

En voici le décompte:

Chant, 30 artistes.

Ballet, 150 personnes.

Chœurs, 80.

Figurants, 50.

Musiciens, 100.

Chefs de chant, maître de ballets, régisseurs, souffleurs, caissiers-comptables, employés d'administration 50.

Contrôleurs, garçons de bureaux, huissiers, 30 personnes.

Machinistes, 80; ouvreuses, 60; gaziers-électriciens, 15; employés d'accessoires, 15; habilleurs, 20; habilleuses, 20.

C'est donc un personnel invariable de 690 personnes indispensables à l'Opéra pour chaque représentation.

Les ouvreuses ne sont pas payées par l'administration et n'ont que leurs pourboires; restent donc payées par le théâtre 630 personnes, auxquelles viennent s'ajouter les figurants, dont le nombre est porté quelquefois à 100.

Mais les figurants ne sont pas tous payés, la direction s'en tire souvent avec une distribution de places gratuites au parterre.

Le Chant.

Les artistes du chant reçoivent un traitement qui varie entre 12,000 et 90,000 fr.

Chaque artiste peut amener son valet de chambre ou même une personne de sa famille, indépendamment de son habilleur, dans sa loge; mais l'habilleuse seule a le droit d'habiller les danseuses, et elle s'en acquitte des pieds à la tête.

Les Chœurs.

Les choristes se recrutent au concours; il faut, pour y prendre part, qu'ils aient une bonne voix, qu'ils sachent déchiffrer, qu'ils connaissent le répertoire et qu'ils ne soient pas âgés de plus de trente ans à cause de la retenue de la retraite.

Les « coryphées », ou premiers choristes, remplissent très souvent de petits rôles, ce qu'on est convenu d'appeler « les utilités »; leur traitement est alors augmenté et peut parfois s'élever jusqu'à 6,000 fr. par an.

La Danse.

Il y a deux étoiles dans le corps de ballet: l'une, M^{lle} Mauri, reçoit un traitement de 40,000 fr.; l'autre, M^{lle} Subra, 18,000 fr.

Pour les danseuses qui viennent immédiatement après les étoiles, le traitement commence à 1,800 fr. pour augmenter de 200 fr. tous les ans. Quelques sujets reçoivent jusqu'à 10,000 francs par an.

Les vingt-quatre coryphées ont de 1,200 à 1,600 fr. et les danseuses des quadrilles de 800 à 1,200 fr.

Les petites filles qui figurent dans certains ballets reçoivent de un à deux francs par feu. Enfin, les danseurs ont de 800 à 3,000 fr. par an.

L'Orchestre.

Les appointements du premier chef d'orchestre sont de 12,000 fr. par an; ceux du sous-chef et du second sous-chef de 6,000 fr. Les musiciens reçoivent de 1,600 à 3,000 fr., ce qui revient à 15 fr. le cachet environ.

Les Figurants.

Les figurants sont ceux qui remplissent les rôles de pages et de dames d'atour; les femmes sont choisies parmi les plus jolies. Il y a souvent toute une troupe de volontaires, recrutés chez un marchand de vins de la Chaussée-d'Antin. Leur indemnité varie de 4 fr. à 4 fr. 50 par jour.

Les Chevaux.

Il n'y a pas d'écuries à l'Opéra, on recrute les chevaux dans un manège. Pour les cortèges à cheval, on fait venir un détachement de la garde républicaine.

La Claque.

La claque ne se compose en réalité que d'un homme: le chef de claque, qui reçoit pour toute indemnité de 60 à 90 places de parterre qu'il distribue à ses hommes. Le chef de claque tire un bénéfice des allocations que lui donnent certains artistes pour « chauffer leur entrée ».

Les Frais.

Les figurants et les choristes sont tous habillés au théâtre. Le blanchissage seul revient à quatre-vingt mille francs par an.

La subvention de l'Etat de 800,800 fr., ce qui fait 4,210 fr. par représentation. L'abonnement représente environ 9,000 fr. par soirée et la location doit parfaire le reste.

M. Halanzier estimait le minimum des frais par représentation à 17,000 fr.; M. Vaucorbeil à 18,000. MM. Ritt et Gailhard portèrent ce chiffre à 20,000, et le maximum de la recette, qu'on atteint rarement, est de 21,000 fr.

Le budget des dépenses de l'Opéra varie donc, suivant les estimations, de 3,300,000 à 3,800,000 fr.

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le *Pays de l'Or* obtient un grand succès, qu'il doit pour une bonne part — je l'ai déjà dit — à la parfaite moralité de la pièce, à laquelle, sans le moindre danger, un père peut conduire ses enfants.

Dans ce genre de pièces, les premières représentations ne sont pas les meilleures. Les machinistes ont à apprendre le maniement de leurs décors — il y en a quatorze dans le *Pays de l'Or* — et de là résulte dans le spectacle une longueur provoquant la lassitude des spectateurs; en outre, aux premières représentations, les artistes ne savent pas quel effet produiront leurs rôles et les passages qui porteront spécialement; ce n'est que lorsqu'ils ont en quelque sorte tâté le public qu'ils le savent complètement.

Aujourd'hui, toutes ces hésitations des débuts ont disparu, la manœuvre des décors se fait avec une étonnante rapidité, et les artistes jouent avec une verve endiablée. Tout marche à souhait, et le spectacle se termine avant minuit, ce qui, entre parenthèse, est fort agréable.

Il est probable que le *Pays de l'Or* tiendra encore longtemps l'affiche. On parle pour lui succéder d'une opérette.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Une troupe de tournées, dirigée par M. Simon, joue en ce moment aux Célestins, devant des salles absolument comblées, *Monsieur Chasse!* vaudeville en trois actes de M. Georges Feydeau, le grand succès actuel du Palais-Royal.

M. Georges Feydeau, a eu la bonne chance d'entrer dans la vie avec la recommandation d'un beau nom; il est le fils d'Ernest Feydeau, un écrivain qui, sous l'Empire, a eu son heure de célébrité.

Le fils se montre digne de son père. Ses débuts au théâtre ont été heureux, et *Monsieur Chasse* vient de le classer définitivement parmi les auteurs dramatiques dont les directeurs — en quête de succès — sollicitent la collaboration.

M. Georges Feydeau est venu à Lyon assister à la première représentation de sa pièce que la troupe de tournée de M. Simon jouait pour la première fois, nous en donnant ainsi la primeur.

L'auteur a dû être satisfait de ses interprètes et aussi du public qui a fort applaudi les premiers, et qui n'a pas cessé de rire du commencement à la fin.

Parmi les interprètes il faut mettre hors pair M. Noblet et M^{lle} Marie Kolb qui jouent avec une verve endiablée, et qui ont composé chacun leur rôle en leur donnant un caractère de haute fantaisie.

On dit que par suite des engagements de M. Simon avec divers théâtres de province, *Monsieur Chasse* n'aura que huit représentations. Espérons qu'on ne s'en tiendra pas à ce chiffre qui n'est pas suffisant pour épuiser le succès de l'amusante pièce de M. Georges Feydeau.

FLEUR DU CLOITRE

STANCES MYSTIQUES A UNE JEUNE NOVICE

Eccc dilecta mea!... manibus date lilia plenis!...
CANTIQUE DES CANTIQUES.

« Voici ma bien aimée!... au loin, sur les chemins,
« Devant elle effeuillez les lys à pleines mains!... »

Le dernier bruit du jour expire
Aux tintements de l'Angelus;
A l'ombre des rameaux touffus,
L'oiseau dans son nid se retire.
Tout se calme, l'on n'entend plus
Murmurer que l'onde et les feuilles...
Et c'est l'heure où tu te recueilles,
O chaste épouse de Jésus!

Tu te recueilles, car c'est l'heure
De la prière et de l'amour,
Et de l'extase intérieure
Après tes saints labeurs du jour;
C'est l'heure où ton époux, qui t'aime,
Chaque soir vient te visiter... —
En silence, et pour l'écouter,
Ton cœur se replie en lui-même.

Moment de joie et de bonheur!... —
Il vient; — tu le sens: — il se penche
Pour baiser ta couronne blanche
Faites des lys de ta pudeur...
Son souffle féconde ton âme,
Et des anges harmonieux
Chantent tout bas l'épithalame
De cet hymen mystérieux:

« Salut à l'épouse sans tache
« Pure comme le diamant,
« Qui, pour plaire au céleste amant.
« A l'ombre des autels se cache!
« Salut! — La palme des déserts
« S'arrondit en dais sur sa couche!
« Salut! — L'haleine de sa bouche
« S'exhale en parfum dans les airs!... »

Et l'époux dit: — « Rose fermée
Aux regards indiscrets, c'est moi!
Fleur au doux calice ouvre toi:
Ne crains rien, ô ma bien aimée!...
Cette heure divine est à nous,
Et plus que toi je la désire...
Laisse, laisse que je respire
Tous ses parfums... — j'en suis jaloux!... »

Et, pour répondre à sa tendresse,
Ton cœur, ton cœur s'épanche à flots,
Et la lèvre n'a pas de mots
Qui puissent dire ton ivresse!...
Ton âme n'est plus qu'un soupir,
Et, dans ce moment ineffable,
Tu mourrais du poids qui t'accable,
Si le bonheur faisait mourir!

Oh! que cette heure de délice
Te fait goûter avec ardeur
Les voluptés du sacrifice
De ta vie offerte au Seigneur!
O toi victime volontaire,
Qui de Jésus suivant la voix,
Choisis ses sentiers sur la terre,
Toi, qui pour couche as pris sa croix!...

Dans ta solitude profonde,
Doux nid par la paix habité,
Dis, songes-tu parfois au monde,
Au sein de ta félicité?
Colombe des saintes montagnes,
Quand vers le ciel tu prends l'essor,
Te souvient-il de tes compagnes
Qui dans nos bois restent encor?...

S'il t'en souvient, bénis et pleure!
Bénis ton sort, pleure le leur:
Sans cesse aux genoux du Seigneur,
Ta part, Marie, est la meilleure! (1)
Ce monde où leur âme se perd
Et flotte à chaque vent qui change,
Que peut-il donner en échange
Au cœur insensé qui le sert?...

Des biens, des plaisirs et des fêtes?
— Beaux fruits tout dorés au dehors,
Mais pleins d'amertumes secrètes
Et qui ne laissent que remords.... —
L'amour? — O blanche tourterelle!
On dit que l'amour, c'est le ciel:
Celui de Dieu seul est fidèle.
Et tu t'enivres de son miel!

Ah! reste, reste au cloître austère
Oh, dans la chaste obscurité,
La fleur de ta virginité
S'épanouit avec mystère....
A l'ombre de ces murs pieux,
Vierge, goûte tes saintes joies,
Et, pour regarder dans nos voies,
Ne détourne jamais les yeux.

Tandis que la terre bourdonne
Sous tes pieds avec tous ses bruits,
Nourris-toi des célestes fruits
Dans le calme qui t'environne:
Douce vestale du saint lieu,
Avec les fleurs de ta prière,
Laisse tomber ta vie entière,
Comme les grains de ton rosaire,
Jour par jour dans le sein de Dieu!

Gabriel MONAVON.

(1) *Optimam partem elegit sibi Maria, quæ non auferetur ab ea.*

EVANG.

UN TÉLÉGRAMME

Après une série de déboires amers subis dans la capitale, Archibald Godaillon, ancien clerc de notaire, s'était vu dans la triste nécessité de s'exiler en province, muni d'une toute petite somme d'argent et d'une forte somme de désillusions.

Réfugié dans une localité de la Bourgogne, il se livrait à la vie contemplative, se couchant tôt, se levant très tard, et employant ses journées à étudier les variations de la température et les mœurs rustiques.

Un matin, en se levant, il constata que le tiroir dans lequel il avait enfermé son maigre trésor ne contenait plus qu'une pièce de dix francs et quelque monnaie...

Au moment où il se livrait, à ce propos, à des réflexions désagréables, le facteur rural lui remit un petit papier bleu.

Archibald ouvrit, tout tremblant, ce télégramme qui était ainsi conçu:

« Venez tout de suite chez maître Codillard, 34 bis, Chaussée-d'Antin. Héritage Cormier. — Cent mille francs. Intérêt pas tarder.

« CODILLARD. »

A cette lecture, Archibald éprouva, en quelques secondes, toutes les ivresses qu'un mortel peut supporter dans un laps aussi court.

Puis, oubliant qu'il n'avait pas encore revêtu son pantalon, il se mit à exécuter dans sa chambre une gigue effrénée, une de ces danses de caractère dont les nègres du Congo se sont fait une agréable spécialité.

Cent mille francs! répétait-il, quand le premier accès de délire fut un peu calmé, j'hérite de cent mille francs!... Brave Cormier, qui me laisse sa fortune. Cormier?... je me rappelle très vaguement ce nom d'électeur... Le bonheur me trouble à ce degré la cervelle que je crois même ne me le point rappeler du tout. Cormier?... Cormier?... C'est un nom d'arbre... Il y a aussi le cornouiller. Mais Cormier douillard, Cormier testant en ma faveur, Cormier me léguant cent mille francs, où diable ai-je connu ce Cormier-là?...

CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition, le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, essoufflement, épuisement nerveux.

Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 21, et bonnes pharmacies. Prix: 3^{fr}50 la boîte; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes).

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux, Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — *Prix modérés.*

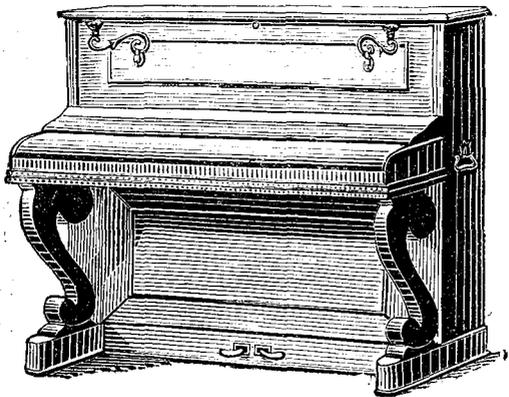
M^{lle} **BOUYGOU**

Rue Confort, 14, au 3^{me}

Adrien Rey

17, rue de la République, à Lyon

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1807



La Maison a toujours en Magasin un choix considérable de
PIANOS DES MANUFACTURES

Pleyel

Henri Herz

H France & Co

Erard

J. Marcus

Elcké, etc., etc.

NEUFS & D'OCCASION
meilleur marché que partout ailleurs

Envoi franco du Catalogue Illustré, donnant l'énumération de tous les
Pianos d'occasion avec leurs prix véritables.

Cliché E. Sédara

Et, plongé dans une douce rêverie, tout en achevant sa toilette, l'heureux Godaillon continuait son monologue:

Ce n'est pas une restitution... Ma mémoire ne me signale aucun prêt de cette importance que j'aurais pu effectuer, au cours de mon existence... Est-ce un parent éloigné, un Cormier de famille que j'avais l'ingratitude d'ignorer? Peut-être mon enfance fut-elle abritée, sans que je le sache, sous le bienfaisant ombrage de ce Cormier. Pauvre oncle, dire que je ne l'ai pas serré dans mes bras?... Enfin, on ne peut avoir tous les bonheurs, je me contenterai de serrer les espèces dans un coffre-fort tout neuf.

Il y en a d'occasion sur le boulevard Rochecouart et je me paierai ce luxe digne d'un homme désormais notable.

Enfin!... je vais pouvoir passer, la tête haute, le regard assuré, la chaussure irréprochable, au coin du faubourg Saint-Martin et dans les autres voies de Paris fermées depuis longtemps à mes investigations.

Aucune prodigalité ne viendra compromettre ma nouvelle opulence. Je sais trop bien ce qu'il en coûte de faire le généreux.

C'était l'heure du train, il prit la modeste somme qui constituait tout son avoir, se dirigea, en trottant vers la gare voisine, s'embarqua et plein de joyeuses pensées, regarda, sans le voir, défiler sous ses yeux, le paysage grisâtre d'un printemps morose.

Mais du soleil, il en avait plein le cœur!...

Quel bon oncle! se disait-il, — ou quelle bonne tante!... Car je ne connais pas encore le sexe de mon bienfaiteur ou de ma bienfaitrice.

Et la Providence? est-elle assez calomniée cette Providence!... Quand on songe qu'il existe une foule d'impies qui ont l'audace de nier son immense sollicitude pour les pauvres mortels!... Mais allez demander à certaines natures égoïstes autre chose que de l'ingratitude. Le bon Dieu se fendrait en quatre (au lieu de se fendre en trois) pour leur être agréable, ils ne s'en montreraient pas moins grincheux, toujours grognants, toujours pesant contre le ciel et la terre. Quoi de plus beau que la vie pourtant!... Le printemps n'a pas de soleil, la nuit n'a pas de lune. N'avons-nous pas l'électricité? Vous avez faim, vous avez soif? N'avez-vous pas Brébant, Lemaire et le café Riche? Vous vous ennuyez? Eh bien! l'Eden et les Folies-Bergère ne sont pas inventés pour les colimaçons?

Non, décidément, tout est bien, tout est parfait. L'organisation sociale est un chef-d'œuvre; il n'y manque aucun rouage et les misérables qui se plaignent de leur sort ne sont que des malotrus.

Ainsi bercé par ces agréables réflexions, Archibald débarque à Paris et n'ayant pas la somme de trente-cinq sous pour s'offrir un fiacre, il détaille, joyeux quand même et se dirige au pas gymnastique vers la rue de la Chaussée-d'Antin.

Il arrive, il est arrivé, il sonne, on l'introduit dans le cabinet de M^e Codillard.

C'est un homme chauve, à la mine austère.

— Vous êtes monsieur Archibald Godaillon? dit-il d'une voix brève et tranchante?

— Je le suis, répond l'héritier, avec un sourire aimable.

Le notaire, sans inviter son interlocuteur à prendre un siège, continue:

— Vous avez bien fait de prendre tout de suite le train... C'est une affaire très grave.

— En effet, s'exclame Archibald, cent mille francs, ça ne se trouve guère dans le pas d'un cheval...

— Monsieur, reprend M^e Codillard, vous travaillâtes naguère en qualité de clerc, chez M^e Bourdenbois, notaire à Paris?...

— En effet, c'est bien moi... il n'y a pas de doute, je puis prouver mon identité.

— Lorsque vous remplissiez ces fonctions qui, assure-t-on, vous ont été enlevées pour cause d'indignité professionnelle, vous fûtes

chargé d'un dossier contenant des pièces importantes et vous détintes entre vos mains, par suite d'une confiance mal placée, l'original d'un testament signé par le sieur Cormier, fabricant de conserves alimentaires et léguant une somme de cent mille francs à la dame veuve Victorine Croquendoux.

L'ancien clerc de notaire fit un soubresaut:

— Le testament Cormier, jamais de la vie!...

Depuis ce matin, je me demandais quelle peut être la généreuse personne à laquelle je croyais devoir cet héritage de cent mille francs...

— Vous niez donc être l'auteur de cette soustraction?...

— Quelle soustraction?...

— La minute de ce testament a disparu de ma caisse. Je suis le successeur de votre ancien patron domicilié rue Bréda, et j'ai installé mon étude dans cette rue mieux fréquentée.

Vous étiez, à l'époque du dépôt du testament, maître clerc...

— Quelle époque? quelle époque? se mit à hurler Godaillon, complètement ahuri... Moi maître clerc! jamais maître clerc... Connais pas le testament! Cormier inconnu!

— La date que vous me demandez d'une façon aussi incohérente est le 25 avril 1888. A cette date vous exercez bien les fonctions de maître clerc chez feu M^e Bourdenbois?

— Il y a erreur!... s'écria Archibald... j'ai quitté l'étude trois mois avant cette date... je ne sais rien... j'ignore Cormier, j'ignore le testament.

Le notaire ouvrit un registre, compulsant quelques feuillets et s'arrêtant au haut d'une colonne, releva ses lunettes et dit d'un ton magistral:

— En effet, vous avez raison... j'ai commis une légère erreur. Il ne s'agit pas de vous; mais de votre successeur dont le nom est écrit immédiatement au-dessous du vôtre... Je me suis tout simplement trompé de nom... C'est très excusable.

Et il ajouta:

— Rassurez-vous..., il n'y a pas de mal... Il ne vous sera rien fait... Vous pouvez retourner tranquillement chez vous.

Ecrasé, hébété, sans force et sans voix, le pauvre Archibald n'eût même pas la présence d'esprit de réclamer le prix de son voyage. Il sortit, en chancelant, et se trouvant sur le trottoir, les poches vides, la gorge sèche, il crispa les poings en grognant avec rage:

— Voilà ce que c'est que de faire des compliments à la Providence... Misérable Cormier!.. Canaille de notaire! Nauséabonde veuve Croquendoux! Sale printemps! Infecte humanité!

CARLO.

LA SAGESSE

J'ai demandé conseil à l'antique Sagesse,
Et les sages m'ont dit: « Que ton cœur soit fermé.
Fuis le rêve qui trompe et fuis l'amour qui blesse.
Car, si l'homme a souffert, c'est pour avoir aimé. »

O Sages! Malgré vous mon âme est asservie
A l'amour triste et doux, au rêve absurde et pur
Qui font un vêtement aux douleurs de la vie,
Comme un lierre pudique aux brèches d'un vieux mur.

Qu'un autre à nos bonheurs mêlés d'inquiétudes,
A nos songes de Mai, si cruels et si doux,
Préfère le néant des froides solitudes
Et le muet enfer des Nirvanahs indous;

Il ne connaîtra pas les trahisons amères,
Les tempêtes du cœur, d'où naissent les remords,
Les désillusions, filles de nos chimères,
Et les regrets, toujours vivants, des printemps morts.

Mais, solitaire en sa hautaine forteresse,
Il n'aura rien goûté des extases de l'art,
Ni des rêves d'orgueil, ni de l'humble tendresse,
Qui soupire et qui tremble en quêtant un regard.

O Sages! Laissez-nous les rimes et les rêves,
Les sourires du ciel, les chansons des ruisseaux,
Les parfums des forêts, les murmures des grèves,
Les doux balancements des frères arbrisseaux;

Laissez-nous les chagrins d'amour, l'émoi du doute,
Les timides espoirs et les tendres secrets,
Les sourires craintifs échangés sur la route,
L'aveu balbutié dans les sentiers discrets ;

Laissez-nous la chimère et l'illusion sainte :
Elles sont nos vertus, nos gloires, nos fiertés !
Et vous, si vous n'avez, dans votre froide enceinte,
Ni souffert nos douleurs, ni perçu nos clartés ;

Si vous n'avez jamais erré sous la ramée
En écoutant l'oiseau qui chante et l'eau qui fuit ;
Et poursuivi la rime, et souffert pour l'aimée,
Et causé d'elle avec les astres dans la nuit ;

Si vous n'avez jamais, en passant auprès d'elle,
Sous son regard, courbé le front comme un vaincu,
Et rêvé de tendresse ardente, humble et fidèle,
Vous n'avez pas aimé, vous n'avez pas vécu !

Jean APPLETON.

LE BAISER

Le printemps me fait songer aux baisers.
N'est-ce pas très naturel ?...

Il y a des baisers dans l'air quand les premières feuilles vert-tendre apparaissent aux extrémités fines des branches de lilas.

Mais le baiser qui se donne ou se prend, j'imagine, absolument de la même façon dans toutes les parties du monde, le baiser des amoureux et le baiser des oiseaux dans les nids vient de donner lieu à de savantes discussions dans le monde des lexicographes.

On veut définir le baiser, et il se trouve que les linguistes ne sont pas du tout d'accord pour paraphraser en l'expliquant ce petit mot français qui dit si bien ce qu'il veut être.

Un professeur de littérature très à la mode dans la haute société new-yorkaise s'est adressé à ses confrères de tous les pays pour avoir une définition exacte et bien précise de cette caresse des lèvres, et il en a reçu de fort extraordinaires.

Un lettré chinois lui a envoyé celle-ci :

« S'embrasser est un acte de courtoisie singulier qui consiste à présenter les lèvres et à les approcher du menton de quelqu'un en produisant un son. »

Cela manque un peu de poésie. Mais cette définition n'est rien auprès de celle-ci, qui est signée du nom d'un médecin australien très connu, le docteur Henry Gibbons.

« Un baiser — c'est la juxtaposition des muscles orbiculaires de l'orifice buccal à l'état de contraction. »

On n'est pas plus horriblement scientifique !

Voyez-vous un héros de la littérature romanesque du vingtième siècle s'approchant d'une jolie femme qu'il aime et lui disant, tout bas, ses lèvres la touchant presque :

— Chère âme, voulez-vous ? Juxtaposons les muscles orbiculaires de nos orifices buccaux à l'état de contraction.

Cette poésie originale et nouvelle entrainerait quelques modifications dans les livrets d'opéra, notamment, et jetterait quelque trouble dans les comédies. Mais, en attendant qu'on y vienne, je continuerai, si vous le voulez bien, à appeler un baiser tout simplement : un baiser !

Jean KIRI.

MONTPELLIER

SOLENNITÉ ARTISTIQUE. — Ainsi que le Passe-Temps a été le premier à l'annoncer, c'est le 26 mai qu'aura lieu la première audition de la *Damnation de Faust* de Berlioz.

C'est la première fois que cette œuvre sera représentée à Montpellier et nous sommes persuadés qu'il y aura foule dans la vaste enceinte de l'hippodrome, pour aller entendre l'ouvrage que M. Granier eu l'heureuse idée de monter comme couronnement de sa longue carrière artistique de chef d'orchestre.

150 exécutants, chanteurs et musiciens, sous

la baguette de M. Granier, interpréteront cette œuvre grandiose.

M^{me} Dupont, la gracieuse dugazon de notre grand-théâtre, tiendra le rôle de Marguerite.

M. Dumaud, retour de Toulouse où il vient de donner avec succès plusieurs représentations, chantera Méphisto et M. Delmas, ex-élève de notre conservatoire, Faust.

Nous rendrons compte aux lecteurs du Passe-Temps de cette solennité artistique.

**

PALAVAS. — Avec la belle saison, Palavas, renaît, et les coquettes habitations de notre station balnéaire, prennent un nouvel aspect.

La saison est avancée et bientôt de nombreuses familles se donneront rendez-vous sur notre belle plage, attirées par les flots bleus de la méditerranée.

C'est du 8 au 15 juin que le casino ouvrira ses portes. Comme les années précédente l'opérette, l'opéra-comique et le grand-opéra seront représentés au coquet établissement de M. Granier fils.

L'orchestre composé des principaux musiciens de notre grand-théâtre, se fera entendre dans de brillants concerts exécutés tous les jours sur le canal.

Nous publierons sous peu le tableau de la troupe engagée par M. Granier.

GUILO.

LE POT-AU-FEU

Au dire de certaines gens, rien n'est plus triste, voire même plus navrant que d'aller se coucher sans souper ; la chose ne m'est arrivée qu'une fois et c'est — je ne dirai pas un de mes plus doux, car l'expression serait exagérée — mais à coup sûr un de mes plus gais souvenirs.

J'étais marié depuis deux mois, avec une femme que j'aimais. Quand on est marié depuis deux mois avec la femme qu'on aime, on l'adore, je l'adorais. Le mot est démodé, le fait l'est davantage, mais j'étais de l'école de Werther, un Werther moins mélancolique et tout aussi sentimental. Je lui tournais des madrigaux et nous ne nous tutoyons qu'aux heures d'expansion.

Une chaumière et un cœur, là est le bonheur, dit-on. Avec un cœur et un cinquième rue d'Amsterdam, nous nous trouvions heureux. Un cinquième capitonné d'étoffes orientales, parfumé de fleurs exotiques et illuminé d'amour. Les soins du ménage reposaient sur la tête massive et colérique d'un bonhomme qui avait de bons principes culinaires. En avait-elle d'autres ? peu m'importait. L'essentiel était que ma femme ne salit pas ses blanches mains à des travaux vulgaires.

Nous nous tenions toujours dans notre salon. Je lui lisais des vers, quelquefois ceux de Musset, plus souvent les miens. Elle m'écoutait sérieuse, attentive et, tout d'un coup, avec cette adorable spontanéité qui était le charme de sa nature, elle bondissait vers moi et jetait ses bras autour de mon cou en s'écriant : « Oh ! c'est beau ! Je suis fière de toi, vois-tu, mais si fière ! » Et puis elle s'installait sur mes genoux et me gazouillait, de sa voix douce, toutes sortes de petites choses gentilles, que j'avais du talent, plus que du talent, du génie, que je la rendais vaniteuse. Oh ! mais vaniteuse à dédaigner tout le monde, à avoir des envies de crier par-dessus les toits : « Je suis la femme d'un grand poète ! »

Vous m'avouerez qu'elle exagérait un peu, la chère petite !... Mais ce sont là des hors-d'œuvre, et l'histoire du dîner ou plutôt de l'absence de dîner, me direz-vous ? J'y arrive.

Un jour que je sonnais bruyamment avec l'autorité du maître qui rentre chez lui, bien plus avec l'impatience de l'amant qui entre chez la femme aimée, ce fut Suzanne qui parut à la porte, rouge, le visage bouleversé.

A LA
**GRANDE
MAISON**
SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE
BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

TOUS PHOTOGRAPHES

Le Directeur de la maison de la *Photographie Populaire* met en vente des Appareils photographiques défiant toute concurrence par leur rapidité. 1/20^m de seconde suffit, montage noyer, soufflets toile, et tous les accessoires, produits nécessaires :

N° 0, 1/2 × 9 4 fr. 50
N° 1, avec soufflets, 6 1/2 × 9 9 fr.
N° 2, 9 × 12 17 fr.
N° 3, 13 × 18 32 fr.

Envoi contre mandat-poste au Directeur de la *Photographie Populaire*, 61, rue des Boulets, sauf pour le n° 0 et 1, le port en plus.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

VENTE ET EXPÉDITIONS
DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS
Source CACHAT, en bonbonnes de 10 et 25 litres.

Sans prendre le temps de m'embrasser, elle me jeta ces mots d'une voix lugubre :

— La bonne est partie!

— Quand reviendra-t-elle?

— Elle ne reviendra pas.

— Elle ne reviendra pas ! répétais-je, atterré par cette foudroyante nouvelle. Et pourquoi est-elle partie, pourquoi?

— Parce qu'elle ne se plaisait pas chez moi, répondit ma femme, les larmes dans la voix.

— Mais vous ne lui disiez jamais rien!

— Eh bien ! oui, c'est justement parce que je ne lui disais rien... fit-elle en s'essuyant les yeux avec son petit mouchoir de dentelle, à son gré, la maison était trop calme, trop monotone... monotone, la maison, monotone, avec vous !... ça m'a mise en fureur et je lui ai dit :

« Puisque vous trouvez la maison monotone, allez en chercher une autre qui le soit moins !... Elle a fait son paquet et elle est partie tout de suite... et je ne sais pas comment nous allons dîner ! acheva ma femme dans un sanglot.

— Ne te déssole pas, ma chérie, lui dis-je navré de la voir si triste et de me sentir l'estomac si creux, ce n'est pas bien difficile, va, de confectionner un diner, la moindre chose suffira... une omelette... tout le monde sait faire une omelette!

Elle mit son mouchoir dans sa poche et me regardant avec des yeux rayonnants :

— Vous savez faire une omelette !

— Non... moi, je ne sais pas cuisiner, mais vous ? Il me semble avoir goûté quelque chose de votre façon chez votre mère, quand je vous faisais la cour. C'était délicieux !... Qu'était-ce donc ?

— Méchant ! fit-elle avec un sourire tendre, tu ne te rappelles pas mes caramels ?

J'avais une réputation pour mes caramels à la maison et mes meringues, vous savez ces petites meringues au chocolat !...

— Mais pourriez-vous faire... quelque chose de plus solide ? demandai-je timidement.

Sa gaieté tomba. Elle était forcée d'avouer son ignorance.

Et nous restâmes à nous regarder au milieu de la cuisine naguère égayée par les joyeuses chansons de la bonne colérique.

Soudain un glouglou discret, doux comme une petite voix consolatrice, vint interrompre le silence navrant.

Suzanne eut un cri d'allégresse :

— Le pot au feu !

Et je répétai avec un grand soupir de soulagement ce mot sauveur :

— Le pot au feu !

En effet une marmite, coiffée de son couvercle étincelant comme d'un casque, trônait majestueuse sur le fourneau vide de casseroles, son glouglou s'accroissait en crescendo sonore et par moments quelques gouttes vagabondes s'échappaient du vase et retombaient bruyamment sur la plaque rouge.

— Nous allons pouvoir dîner, un vrai dîner, potage et bœuf, le menu du soldat ! disait Suzanne, toute rasserenée, avec son joli rire plus joyeux que jamais.

Et vite et vite, troussant hardiment sa longue jupe, elle se mit à trotter par la cuisine d'un air très entendu, ma foi !

— Nous allons voir à quel point en est le pot au feu et vous m'aidez, Monsieur.

... Oh ! c'est drôle, tu sais, de faire la cuisine à nous deux !... seulement on n'y voit pas... voulez-vous prendre la bougie... tenez en voici une, justement... sur cette table. Vous m'éclairerez pendant que je regarderai dans la marmite.

Ainsi fut fait. Et c'était un tableau très bizarre, original et suggestif comme on dit maintenant. Elle, l'air d'une soubrette Louis XV avec sa robe relevée haut sur son jupon court, mais soubrette étourdie qui, par mégarde, aurait pris de la poudre d'or pour poudrer ses boucles, dressée sur le fin bout de ses petits pieds, tenant avec de grandes précautions et

un peu de crainte le lourd couvercle de la marmite, fardée du joli fard que l'émotion met aux jeunes visages, lèvres serrées, œil brillant, tout sérieux et tout attention.

Moi, élevant au-dessus de la marmite fumante une longue bougie dont la lueur tremblotte.

Et tout cela dans le rougeoiement du fourneau qui disperse irrégulièrement ses lueurs, dans le recueillement qui conviendrait à la consécration de quelque mystère, rite diabolique ou pratique pieuse.

Déjà, en ma pensée j'ébauchais des vers que j'intitulerais « Le pot au feu » déjà j'ouvrais la bouche pour les dire lorsque tout à coup... tout à coup la bougie oscilla. Un « pioce », les eaux de la marmite qui se renferment sur un corps englouti, une obscurité profonde, un grand moment de silence atterré et puis le sentiment que ce n'est pas tragique mais ridicule, que ce n'est pas très triste, mais très drôle.

— Comment repêcher cette bougie ? demanda Suzanne.

— A la nage ! répondis-je sans hésiter.

Et dans la cuisine obscure, devant cette bougie qui fond, qui fond toujours, distillant son horrible suif dans notre pauvre bouillon, imprégnant notre pauvre bouillon, imprégnant notre pauvre viande. Et nous rimes comme on rit quand on a vingt ans, qu'on est deux et qu'on vient de faire une bêtise.

Ce soir-là nous nous sommes contentés d'une boîte de biscuits Albert. Mais qu'importe ? Les diners reviennent tandis que le rire, le rire fou, le rire charmant de la jeunesse, on ne le retrouve plus.

Tony d'ULMÈS.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Gaston Jollivet : Autour du tapis vert. — Edouard Drumond : La rentrée des Chambres. — Joseph Reinach : Le ministère italien — André Theuriot : Le Fossoyeur. Histoire de la semaine. — Maurice de Fleury : Le Dr Péan. Portrait contemporain. — Jules de Marthold : Communiantes. — Motoyosi Saizau : Les Pompiers japonais. Hors de France. — Adolphe Roger : L'Eventail. — Emile Richebourg : Le Million du père Raclot. — Victor Hugo : Waterloo. — Octave Mirbeau : Le Salon du Champ-de-Mars. — Anatole France : Rossignol et poète. Semaine littéraire. — Victorin Joncières : Semaine musicale. — Zaborowski : Aux Champs. — D^r Ramus : Chronique médicale. — Une Parisienne : La Vie mondaine. — Le Chercheur : Le Tour du Monde.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

GRAVURES. — Paris : Les funérailles de Véry. Paris la nuit, vu du Pont des Saint-Pères. — Théâtre illustré : *Salammbô*, à l'Opéra. — Portraits : Les délégués des Colonies; Ferdinand Poise, mort le 14 mai. — Beaux-Arts; Portrait de Charles Gounod, par Carolus Duran, gravure de M. Baude. — Amérique : La Terre de Feu, types et vues.

TEXTE. — Chronique : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire; Musique, par A. Boisard; Chronique des Beaux-Arts, par O. Merson; la Terre de Feu, par M. Rousson; les Délégués des Colonies, etc., etc.

NOUVELLE. — L'Horloge, par G. Guesviller. — En supplément : Tante Berceuse, roman par Jules Mary; Illustration de G. Vuillier. — Echechs, Rébus, Récréations de la famille. Explication des gravures, etc.

VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

350 premiers Prix et Médailles. — Décoration du Mérite Agricole.

PULVÉRISATEUR «ÉCLAIR»

contre le MILDIOU

et la Maladie des Pommes de terre

Eclair, n° 1.. 40 fr.

Eclair, n° 2.. 30 fr.



LA TORPILLE

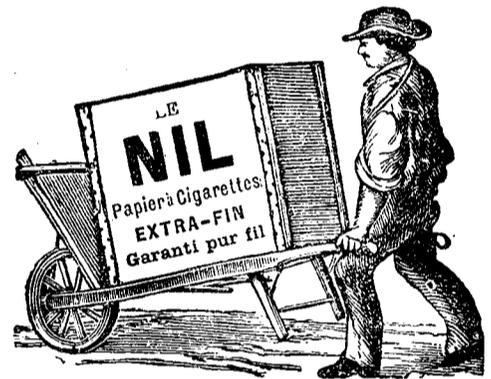
(de 1892)

Nouvelle Soufreuse

DEMANDER LES TARIFS

DÉPÔT A LYON :

Chez MM. RIVOIRE père et fils, 16, rue d'Algérie.



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.

DÉPURATIF AMÉRICAIN

du D^r Mauritz BROWN

Employé avec succès contre Rhumatismes, Maladies de la peau (Eczémas, Boutons, Rougeurs, etc.), suite de maladies contagieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon : Pharmacie CHILDEBERT, rue Childebert, 17.

PLACEMENT DE TOUT REPOS

à 10 % l'an

Obligations Foncières

Remboursables en 1894, à 500 fr., produisant un intérêt annuel de 37⁵⁰ parfaitement assuré. Notice envoyée gratuitement sur demande. Ecrire à MM. CAMAU et Cie, banquiers, 18, rue Labruyère, Paris.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

En vente chez tous les Libraires

ASTRONOMIE POPULAIRE

Par CAMILLE FLAMMARION

Ouvrage couronné par l'Académie française.

L'Astronomie populaire offre l'exposé précis de toutes les grandes découvertes astronomiques qui nous ont appris à connaître le ciel et la terre. Ce livre est l'expression complète de l'état actuel de la science sur la constitution de l'Univers. Il élève l'âme et lui donne le calme d'une haute philosophie.

Par la lecture de cet ouvrage, d'un style si pur et si harmonieux, illustré de nombreuses figures qui en font en même temps une œuvre d'art, on se met rapidement et agréablement au courant des réalités merveilleuses de la science moderne, découvertes qui tout en étant indiscutables, semblent pourtant parfois tenir du prodige.

Sanctionnée par le suffrage de près de cent mille lecteurs, couronnée par l'Institut (prix Montyon de l'Académie française), adoptée par le Ministre de l'Instruction publique, l'Astronomie populaire a pris rang dans toutes les bibliothèques depuis les plus humbles, et est devenue pour ainsi dire indispensable pour toute instruction qui désire être établie sur une base sérieuse.

Cette nouvelle édition, entièrement refondue, fait passer sous les yeux du lecteur les derniers progrès de la science récemment réalisés dans la connaissance de l'Univers : étoiles, soleil, mouvements de la terre, nature des autres globes notamment de notre voisine la planète Mars, origine et fin des mondes, solution des problèmes les plus intéressants qui puissent captiver l'intelligence humaine.

L'ouvrage, que l'on pourra se procurer chez tous les libraires de Paris et des départements et chez les marchands de journaux, formera un beau volume grand in-8° Jésus. Il se composera d'environ 100 livraisons à 10 centimes ou de 20 séries environ à 50 centimes. Il paraît 2 livraisons par semaine ; 5 livraisons forment une série.

C. MARPON ET E. FLAMMARION, éditeurs,
26, rue Racine, PARIS.

MUSÉE DES FAMILLES

Sommaire du n° 20. — 19 Mai 1892.

Une Permutation, par Sixte Delorme. — Les Rats à trompe. — Histoire de mon Village : Les Enfants de Grand-Pierre, par Eug. Muller. — Le doigt de Dieu, par Henri Fayel. — L'Ami du Foyer. (Encyclopédie de l'Ouvrage de Dames, par Th. de Dillmont). — Concours. — Master heartless, par Ch. Segard. — Mosaïque.

N'est-ce pas aller au-devant du désir intime de toutes les mères de famille que de leur donner le moyen certain de réaliser de sérieuses économies, tout en conservant l'élégance de leur toilette et de celle de leurs enfants ?

Elles y arriveront sans peine en s'abonnant au *Moniteur de la Mode*, le guide, aujourd'hui, le plus autorisé en matière de modes.

La précision des descriptions de chaque toilette, la beauté et l'exactitude des gravures si nombreuses dans chacun des numéros, l'utilité incontestable des patrons établis avec un soin tout particulier les dispenseront de recourir à des mains étrangères pour confectionner leurs vêtements et ceux de leurs enfants.

À côté de ces moyens pratiques, elles trouveront dans le *Moniteur de la Mode* une infinie variété de travaux de tous genres, des conseils pour l'ameublement de leur maison et, pour reposer leur esprit fatigué de tous ces travaux journaliers, les lectures les plus attrayantes et les plus variées.

Le *Moniteur de la Mode* est à la portée de toutes les bourses :

Prix d'abonnement à l'ÉDITION SIMPLE (avec gravures coloriées) Paris, Province, Algérie Étranger, le port en sus. Trois mois... 4 fr. Six mois... 7 50 Un an... 14 fr.	Prix d'abonnement à l'ÉDITION n° 4 (sans gravures coloriées) Paris, Province, Algérie Étranger, le port en sus. Trois mois... 8 fr. Six mois... 15 » Un an... 26 »
---	---

Abonnement d'essai pour 3 mois, 4 francs.

ABEL GOUBAUD, directeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

Photographie CAVAROC

6, rue Victor-Hugo, 6
PRÈS BELLECOUR

— PRIX —

6 Cartes ordinaires	2 ^f 75
12 Cartes ordinaires.....	5 ^f 00
6 Cartes émaillées ou satinées..	5 ^f 00
2 Cartes émaillées ou satinées	18 ^f 00

AVIS AUX COMMERÇANTS

NOUVEAU TARIF GÉNÉRAL
DES

DOUANES FRANÇAISES

Ainsi que la loi portant établissement du dit tarif.

Cette brochure de 140 pages contient les tarifs d'entrée et sortie des matières et produits fabriqués de toutes sortes.

Prix de la brochure : 2 fr.

Envoi franco contre mandat-poste de 2 fr. 25.

AGENCE V. FOURNIER

LYON — 14, rue Confort, 14 — LYON
(A l'entresol).

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

CH. FAY, Inventeur
9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

INDÉFIER des IMITATIONS
ET CONTREFAÇONS.

VELOUTINE

CH. FAY, Inventeur
9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par conséquent d'une Action Hygiénique sur la Peau | Adhérente et invisible, elle donne au Teint une Beauté et une fraîcheur naturelles.

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE
et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants



LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHÈSE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continuelle que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ; la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du SEMEUR, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition).....	3 ^f »
Les Tendresses (2 ^e édition).....	4 »
Poèmes (2 ^e édition).....	4 »
L'Ame des Choses (4 ^e édition).....	4 »
Le Siècle Fort.....	0 50
Sonnets (2 ^e édition).....	1 »
Devant la mer grande.....	2 »

PROSE

Contes sans prétention.....	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition).....	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps).....	10 »
(3 ^e édition).....	6 »
Les Pensées d'une Femme.....	0 50
Un Prince Ecrivain.....	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix : DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

Exposition universelle 1889
MÉDAILLE D'OR
 La plus haute récompense.

4, PLACE DES JACOBINS, 4

(Entrée unique sous la Verandah)

Exposition universelle 1889
MÉDAILLE D'OR
 La plus haute récompense.

HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

Bonneterie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Demandez dans tous les Cafés
 ET PRINCIPAUX

ÉTABLISSEMENTS

MOKAOWA
 LIQUEUR DIGESTIVE

Dépôt Général :
 LYON, 38, rue de Séze, 38, LYON

M^{ME} CHATELUX sage-femme
 1^{re} cl., reçoit
 des pensionnaires, q. Archevêché, 5, Lyon.

POUDRE PRIVAT

dite **VERMIFUGE ROSE**, marque
Eléphant, souveraine contre vers et
 convulsions. Prix : 30 centimes.
 DÉPÔT A LYON : Pharmacie du Serpent,
 32, rue Lanterne, et François,
 12, place Bellecour.

SE TROUVE PARTOUT



THÉ
 DES
MANDARINS

DÉPÔT GÉNÉRAL :
 Petits Docks du Commerce
 12, rue Confort, 12
 LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes . . . 8 ^{fr} »	125 grammes . . . 2 ^{fr} 50
250 — . . . 4 50	50 — . . . 1. »

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

LA PHOTOGRAPHIE

des Photographies

Ou reproduction des Eux-fortes, Gravures
 Dessins, etc. — Prix : 0,75 c.

L'Abbé VELLAS, à Vernaison (Rhône).

La maison de banque **CAMAU & C^{IE}** 18, r. Labruyère, PARIS,
 Achète et vend au comptant toutes valeurs françaises et étrangères,
 cotées et non cotées ou dépréciées.
 Renseignements financiers confidentiels fournis gratuitement.
 N. B. — On demande des correspondants très sérieux.

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le **Régénérateur** des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPÔT GÉNÉRAL : AUX Petits Docks du Commerce
 12, rue Confort, LYON

Elixir, Pâte et Poudre

DENTIFRICES

Eugène BONNARIC

EN VENTE : chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.



REMÈDE POUFRE D'ABYSSINIE

d'EXIBARD, à PARIS

Toux, Oppression, ASTHME, Bronchite, Catarrhe.

25 ans de succès, 3 Médailles d'or

La boîte 5 fr., la 1/2 boîte 3 fr. — DÉPÔT : Dans toutes les Pharmacies.